

L'aéroport de Rennes se sent pousser des ailes

Alors que le projet de Notre-Dame-des-Landes s'embourbe dans les procédures, l'aéroport de Rennes Saint-Jacques monte en altitude. Il a connu cette année sept ouvertures de lignes.

Notre-Dame-des-Landes reste cloué au sol. Et les retards pris dans le projet de nouvel aéroport de Loire-Atlantique semblent profiter à la plateforme rennaise, dont les chiffres s'envolent. Fin octobre, sa croissance (+ 18 %) était la plus forte de tous les aéroports français.

De quoi faire des jaloux dans le milieu très concurrentiel du transport aérien. Gilles Tellier, son directeur, a le triomphe modeste. Pas question de tirer sur l'ambulance des Pays de la Loire. « La leçon à retenir, c'est qu'il est plus facile de conserver et de développer un aéroport existant, plutôt que d'en construire un nouveau. »

« Notre concurrent, ce n'est pas Nantes... »

Pour lui, que Nantes déménage ou non vers un nouveau site ne changera, de toute façon, pas grand-chose. « Notre plus gros concurrent, ce n'est pas Nantes, mais les aéroports parisiens. Aujourd'hui, une ville comme Rennes, en plein développement, a besoin d'un aéroport international. »

Le département d'Ille-et-Vilaine, particulièrement le bassin rennais, est porté par son dynamisme démographique, avec 10 000 à 12 000 nouveaux habitants chaque année. L'arrivée de la LGV, en 2017, ne fera que renforcer cette tendance.

Autant d'atouts qui attirent les compagnies aériennes. Sur le point de passer le cap des 600 000 passagers, l'aéroport de Rennes a connu cette année sept ouvertures de lignes. Du jamais vu. Il est désormais connecté en direct à six grands hubs européens, voire internationaux (Roissy, Amsterdam, Madrid), ces immenses plates-formes de correspondances qui permettent de s'envoler dans la même journée vers le monde entier.

« Des plates-formes comme la nôtre, inférieures au million de passagers, se battent pour attirer des compagnies aériennes. Nous avons



Depuis avril, la nouvelle ligne quotidienne entre Rennes et Amsterdam a transporté plus de 16 000 passagers.

la chance de bénéficier d'une nouvelle naissance, d'une nouvelle notoriété », observe Gilles Tellier.

Un retournement de situation, car l'état d'esprit n'était pas le même il y a une dizaine d'années. Alors que le projet de Notre-Dame-des-Landes ressortait des cartons, certains pronostiquaient une chute vertigineuse du trafic, voire la disparition pure et simple de l'aéroport rennais...

Easyjet à l'avenir ?

Les cartes sont désormais rebattues. L'aéroport de Rennes Saint-Jacques pousse sur les réacteurs, sans rivaliser encore avec Nantes (4,4 millions

de passagers par an) et Brest (1 million).

« Nous avons l'ambition de faire venir de nouvelles compagnies », assure le directeur, en évoquant notamment Easyjet. La low cost britannique poursuit son développement en France. Avec cinq bases et trente

avions, elle est devenue la deuxième compagnie hexagonale, derrière Air France.

« Mais nous ne souhaitons pas aller trop vite, mieux vaut une croissance pérenne et constante. »

Olivier BERREZAI.

« Nous avons été pendant longtemps un aéroport replié sur lui-même, avec surtout des vols domestiques. Les choses ont changé. »

Gilles Tellier, directeur de l'aéroport de Rennes Saint-Jacques.

TUI, le n° 1 mondial du voyage, atterrit sur le tarmac rennais

Habituellement calme, la période hivernale (jusqu'en mars 2017) s'annonce pourtant chargée à l'aéroport de Rennes Saint-Jacques, avec six lignes régulières en France et sept lignes vers l'Europe. Soit une offre de sièges en hausse de 20 %.

« Ce programme hiver est historique, nous n'avons jamais connu une telle activité », annonce Gilles Tellier, le directeur.

La grande nouveauté, c'est l'arrivée

de TUI, un des poids lourds du tourisme. Le géant allemand possède 530 hôtels, sept paquebots et une flotte de 140 avions, via sa compagnie TUI Fly. Dès le 20 novembre, l'un de ses avions, un Boeing 737-700 de 150 places, décollera chaque dimanche pour Fuerteventura, aux Canaries. Une nouvelle offre charter vers l'archipel espagnol. Ce vol, qui fera escale à Deauville, permettra de rejoindre les plages et les hôtels de

l'île pour des séjours clefs-en-mains, à partir de 399 € la semaine par personne.

L'achat de vols secs sera également possible. Les séjours sont en vente dès présent dans les agences de voyages ou sur internet.

TUI, qui se présente comme le n° 1 mondial du voyage, ne compte pas s'arrêter là. L'été prochain, toujours au départ de Rennes, il promet de nouvelles destinations, notamment

vers la Grèce.

Par ailleurs, la compagnie Hop, filiale d'Air France, a prévu de renforcer son programme hiver, en hausse de 5 %, avec près de 10 500 sièges offerts par semaine vers six destinations (Marseille, Amsterdam, Lyon, Nice, Toulouse, Paris-Charles de Gaulle).